



44^e édition

NOÉ SOULIER

Removing

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

La Terrasse – septembre
Les Inrockuptibles – 9 septembre
Télérama Sortir.fr – 15 septembre
L'Officiel des spectacles – 7 octobre
Libération – 9 octobre
Elle – 9 octobre
M le Monde – 10 octobre
Le Figaro – 16 octobre
Télérama Sortir – 17 octobre
Canal journal de Pantin – octobre
Esprit - octobre

La Terrasse – septembre 2015

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
CHOR. NOÉ SOULIER

REMOVING

Jeune chorégraphe, Noé Soulier n'a pas eu besoin de se perdre pour cerner d'emblée sa démarche artistique. Avec une signature avérée, voici une nouvelle création pour le Festival d'Automne.



© Chiara Valle Valzomni

Une incursion vers le Jiu Jitsu brésilien dans la nouvelle pièce de Noé Soulier.

En solo, à travers *Mouvement sur mouvement*, ou avec un effectif très agrandi comme le Ballet de Lorraine pour *Corps de Ballet*, Noé Soulier a toujours cherché à retravailler nos perceptions du mouvement. Partant du principe qu'il n'y a pas de petits gestes, pas de hiérarchie de valeur entre les mouvements, et qu'il existe des gestes cachés ou peu valorisés à explorer, le chorégraphe parvient à réaliser des chorégraphies avec des matières surprenantes. D'autant qu'il cultive un certain sens du décalage. Décortiquant la danse pour mieux la restructurer, le voilà qui récidive avec *Removing*. Il y creuse un vocabulaire de gestes d'action, tout en travaillant chez le danseur la question de l'intention, de l'investissement d'un but pratique. Ajoutez

à cela une incursion vers le Jiu Jitsu brésilien, pour sa contrainte de gestes autour de l'entrave à mille lieux des espaces de contacts travaillés par la danse contemporaine... et vous obtiendrez la nouvelle pièce à voir absolument. **N. Yokel**

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette,
75012 Paris. Du 12 au 16 octobre 2015 à 21h.
Tél. 01 43 57 42 14.

THÉÂTRE DE SURESNES
CHOR. ABOU LAGRAA, MES. MIKAËL SERRE

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Un chorégraphe et un metteur en scène pour donner à voir et à sentir, autant qu'à entendre, le texte biblique qui chante la puissance de l'amour.



© Eric Boudet

Une variation textuelle et chorégraphique sur l'amour.

Pour la première fois, Abou Lagraa chorégraphie à partir d'un texte : le *Cantique des cantiques* lui offre un kaléidoscope de facettes du sentiment amoureux, qui donneront lieu à autant de duos, de la fusion à la fuite, et

Les Inrockuptibles – semaine du 9 au 15 septembre 2015

Removing chorégraphie Noé Soulier [✕]

Passionnant interprète tout autant que collecteur de gestes, Noé Soulier est autant à son aise avec le mouvement selon William Forsythe qu'avec une compagnie de ballet. *Removing* est une pièce de groupe intrigante au possible : outre "un vocabulaire dansé que les interprètes partagent avec le public" dans un élan continu, Soulier adjoint une source d'inspiration inédite : le jiu-jitsu brésilien. Comme son titre l'indique, *Removing* ("enlever" en français) devrait se jouer des contrastes et des oppositions de corps. **P. N.**

du 12 au 16 octobre au Théâtre de la Bastille (Paris XI^e), dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En tournée jusqu'au 12 mai

Coup de ballets

Danse : les 20 spectacles immanquables de l'automne à Paris

Rosita Boisseau Publié le 15/09/2015.



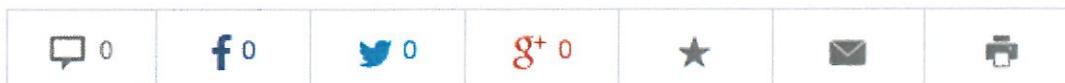
Danse

Noé Soulier - Removing

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Du 12 octobre 2015 au 16 octobre 2015
Théâtre de la Bastille - Paris

Voir les dates



Avec *Removing*, pièce pour six interprètes, Noé Soulier, très en vue depuis son solo *Mouvement sur Mouvement* (2013), s'empare de différentes actions comme "frapper, éviter, attraper, aller au sol" pour en opérer une sorte de catalogue de gestes, vidés de leurs objectifs, et plus énigmatiques qu'ils n'en ont l'air à première vue. Cette mise à plat du mouvement sorti de tout contexte permet de retrouver sans doute une vitalité pure. Inspirée par le jiu-jitsu brésilien qui se passe beaucoup au ras du sol, une exploration assurément étonnante par un jeune chorégraphe au profil multi-cartes : danse classique et contemporaine, études de philosophie. Application sur le plateau à découvrir.

L'Officiel des spectacles – 7/13 octobre 2015

BASTILLE * 76 rue de la Roquette (11^e) M^o
Bastille (188 pl.) 01 43 57 42 14 Voir aussi
« Spectacles musicaux ».

Les 12, 13 oct. à 21h Pl. 24€, TR 14/17€ :

Choregraphie et avec Noé Soulier Avec José
Paulo Dos Santos Yumiko Funaya Anna Massoni.
Norbert Pape, Nans Pierson

REMOVING

*La dissection, avec la précision d'un chirurgien, de
la manière dont l'appréhension des mouvements
affecte l'expérience que l'on en fait*

SUR LIBÉRATION.FR

A lire La critique du spectacle de Joris Lacoste Suite n°2, présenté dans le cadre du Festival d'automne, à Paris, qui orchestre le brouhaha de la génération YouTube. **Le metteur en scène parisien, né en 1973, poursuit depuis une dizaine d'années avec son projet «l'Encyclopédie de la parole» une passionnante épopée du verbe.**

CULTURE/ SCÈNES

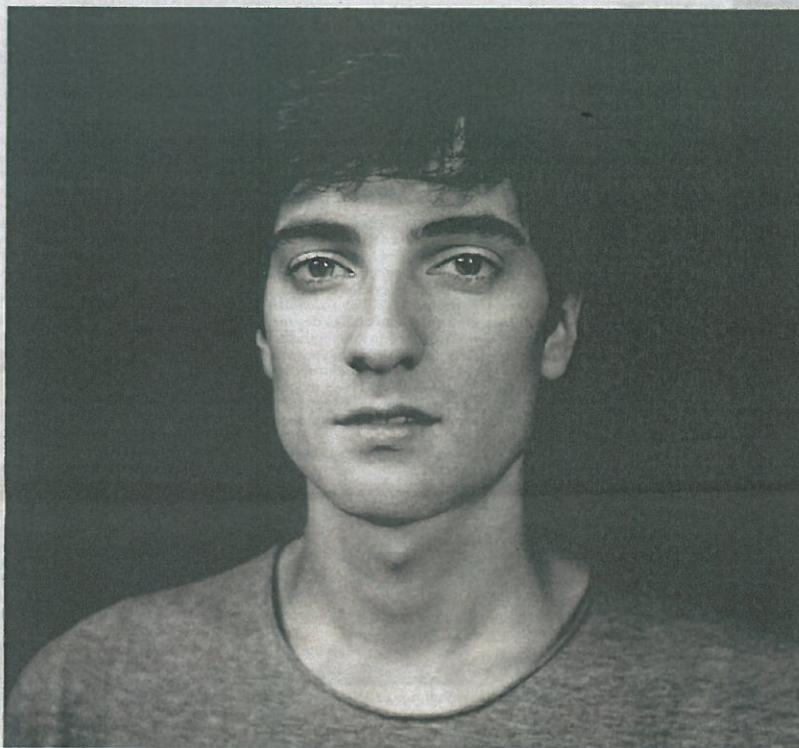
DANSE

Figure montante de la scène actuelle, le chorégraphe propose, avec «Removing», une exploration subliminale du quotidien.

Par **ÈVE BEAUVALLET**
Envoies spéciale à Rennes
Photo **RICHARD DUMAS**

Ya-t-il une manière spécifiquement italienne de bouger les bras ? A quel point la gestuelle du hip-hop a-t-elle influencé la démarche de milliers d'individus ? A quoi tient la différence entre un saut effectué par Tony Parker et un autre exécuté par Benjamin Millepied ? C'est le genre d'énigmes perturbantes qui viennent en tête au sortir d'une rencontre avec Noé Soulier. En pleine ascension sur la scène internationale, ce petit génie de la chorégraphie âgé de 28 ans a la particularité d'étudier le corps sous toutes les coutures. Celles de la philosophie par exemple (il se passionne pour le contexte d'exécution), de l'anthropologie (on peut réviser Marcel Mauss avec lui), de la linguistique, de l'histoire des arts... On nous avait prévenus : Noé Soulier est un artiste volubile. Capable de susciter chez son interlocuteur des passions soudaines, pour le brossage de dents par exemple : quelle régularité du geste, quelle vitesse, quel tonus musculaire requis ?

Passage piéton. Dans sa nouvelle création pour six danseurs, *Removing*, Noé Soulier travaille sur ce genre de principe : observer autrement des mouvements définis par des buts pratiques. On ne soupçonne pas la complexité des séquences chorégraphiques que l'on peut produire sans le savoir, en vingt secondes chrono, sur un passage piéton par exemple : hésiter à traverser puis avancer, éviter le vélo tout en rattrapant son sac à main... Imaginons maintenant que l'on déplace l'attention, non plus sur le but, mais sur les



Noé Soulier privilégie l'amorce des gestes «pour que le spectateur finisse le mouvement mentalement».

La suggestion des jours de Noé Soulier

qualités motrices du mouvement. On aura alors une petite idée de ce qui se joue sur la scène de *Removing*. Les dernières répétitions, au musée de la Danse, Centre chorégraphique de Rennes et de Bretagne, vaudraient presque un spectacle à part entière. Des directives énigmatiques entre danseurs : «Et là, tu te retournes et tu glisses sur de la crème fraîche ». Des exclamations amusées pour encourager le mouvement : «At-

ention la balle, derrière toi ! ». Pour un peu, on se croirait sur le plateau de tournage d'un film d'action, avec objets volants et ennemis imaginaires. Ça, c'est pour les répétitions. Dans la (vraie) pièce en revanche, plus grand-chose à voir avec le mime : «Nous avons fait en sorte que le spectateur ne puisse pas tout à fait identifier les actions, détaille Noé Soulier, lui aussi interprète de la pièce. Sinon, les spécifi-

cités motrices s'effacent derrière la lecture narrative ». Surgit ainsi une écriture curieuse, faite de multiples actions collées, mais aussi d'actions jamais terminées, d'amorces de gestes, de mouvements court-circuités, comme autant d'images subliminales ou à demi effacées. «Travailler sur la suggestion m'intéresse beaucoup, poursuit-il. Plutôt que de voir le danseur effectuer une action reconnaissable, il n'en of-

fre qu'un indice, comme un support pour que le spectateur finisse le mouvement mentalement.»

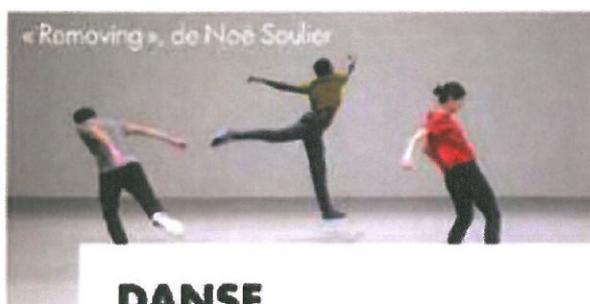
Erudit. Il y a de l'Oulipo chez Noé Soulier, qui a signé des pièces comme *Corps de ballet* (2014), où un danseur effectuait les figures de la danse classique par ordre alphabétique. Ce goût de l'expérimentation lui a valu quelques reproches en début de carrière. «Trop program-

matique», entendait-on. Trop formaliste ? Pas seulement. «C'est aussi un danseur de fou, qui n'est pas du tout détaché de la puissance de l'expérience physique, sensitive», intervient le chorégraphe Boris Charmatz, qui tient Noé Soulier pour «un des chorégraphes les plus précis et les plus passionnants de sa génération». Noé Soulier, c'est sûr, est un érudit. Il anime des conférences (bientôt au Centre national de la danse, où il est artiste associé), prépare un essai sur les notions d'actions, de mouvements et de gestes... Pour certains (rares) idéologues, cette érudition paraîtrait presque suspecte. Lui n'a ni la coquetterie de s'en cacher, ni l'arrogance de la surjouer. «Cet héritage énorme de la danse occidentale des deux siècles derniers, je m'y intéresse, je le connais et je l'aime. Je n'arrive pas à faire sans, dit-il. C'est inspirant, mais c'est parfois compliqué de travailler avec ces nombreuses références en tête.»

Cheveux au vent. Il est un enfant de la balle, biberonné à la danse contemporaine par une personnalité influente du milieu, Marie Collin, une amie de la famille aujourd'hui directrice artistique au Festival d'automne. C'est à elle qu'il doit ses premiers souvenirs de spectateur, à 6 ans à peine : «Une pièce de Merce Cunningham. J'ai été fasciné très tôt par cette façon qu'ont ses danseurs d'être comme soumis à d'autres lois physiques ». Aujourd'hui, après avoir exploré la syntaxe du ballet classique, celle de Trisha Brown ou d'Anne Teresa de Keersmaecker (il s'est formé au CNSM de Paris, à l'École nationale de ballet du Canada et à Paris à Bruxelles), Noé Soulier se concentre sur un autre vocabulaire. Celui de tout un chacun. La sensation de courir les cheveux au vent, de tomber d'une chaise, de gigoter comme les bébés... Les expériences les plus communes, les plus élémentaires. Autrement dit les plus difficiles à recréer. ◀

REMOVING
de NOÉ SOULIER
Théâtre de la Bastille, 75012
(Festival d'automne). Du 12 au 15 octobre. Et en 2016 à Poitiers, Toulouse et Lyon.

Elle – 9 octobre 2015



DANSE

« REMOVING »

La figure montante de la danse Noé Soulier, à la fois philosophe, performeur, danseur, est désigné comme un entomologiste du geste. Son spectacle « Removing » interroge les mouvements spontanés : marcher, se pencher, sauter... Tout un répertoire qui compose un ballet étrange, dessiné à la pointe sèche et d'une précision mathématique.

Du 12 au 16 octobre. Théâtre de la Bastille (11^e). theatre-bastille.com

M le Monde – 10 octobre 2015

DANSE

Chanson de gestes.

PAR ROSITA BOISSEAU

Il aime démonter le mouvement comme on démantèle un moteur de voiture, histoire de voir ce qu'il a dans le ventre. Depuis sa première pièce, *Le Royaume des ombres* (2009), qui recyclait certains mouvements du ballet classique *La Bayadère*, jusqu'à son solo à succès, *Mouvement sur mouve-*

ment (2013), qui décortiquait certaines postures en les commentant à l'oral, le jeune chorégraphe Noé Soulier, 28 ans, n'a cessé de dresser un catalogue de gestes réduits à leur squelettique beauté. Rien d'étonnant de la part d'un jeune homme à la tête bien pleine (études de philo à la Sorbonne) et au corps pluri-outillé (danse classique et contemporaine). Sa nouvelle pièce pour six danseurs, intitulée *Removing*, persiste dans cette veine, en s'attaquant, entre autres, à un répertoire de mouvements typiques du jiu-jitsu brésilien, un art de

combat fondé sur des actions comme frapper, éviter, attraper... « On dirait aussi un accouplement, commente-t-il. Il y a une dimension sensuelle et sexuelle, mais aussi quelque chose d'animal ou même de végétal, comme deux plantes qui s'accrochent l'une à l'autre. » A partir de cette technique, il a élaboré une partition épurée pour ouvrir large l'imagination et dégager de nouvelles significations à chaque geste. ⑩

REMOVING, DE NOÉ SOULIER, DANS LE CADRE DU FESTIVAL D'AUTOMNE, AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE, 76, RUE DE LA ROQUETTE, PARIS 11^e, DU 12 AU 16 OCTOBRE, À 21 H. TÉL. : 01-43-57-42-14. DE 14 À 24 €. WWW.THEATRE-BASTILLE.COM



Removing, la nouvelle pièce du jeune Noé Soulier, décortique les mouvements du jiu-jitsu brésilien.

Télérama Sortir – 17/23 octobre 2015

Noé Soulier – Removing

21h (du mer. au ven.), Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11^e, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (14-24 €).

T Avec cette pièce pour six interprètes, Noé Soulier, très en vue depuis son solo *Mouvement sur mouvement* (2013), s'empare de différentes actions comme « *frapper, éviter, attraper, aller au sol* » pour en opérer une sorte de catalogue de gestes, vidés de leurs objectifs, et plus énigmatiques qu'ils n'en ont l'air à première vue. Cette mise à plat du mouvement sorti de tout contexte permet de retrouver sans doute une vitalité pure. Inspirée par le jiu-jitsu brésilien, qui se passe beaucoup au ras du sol, une exploration assurément étonnante par un jeune chorégraphe au profil multicolore.

« Contre-emplois »

Auteur des *Lettres de non-motivation* qu'il a adressées pendant plusieurs années à des employeurs en réponse à des annonces parues dans la presse, l'artiste Julien Prévieux interroge lui aussi le rôle du corps comme médium et subvertit le vocabulaire, les mécanismes et les modes opératoires du monde du travail. Le Centre Pompidou lui consacre une exposition, dont il bénéficie en tant que lauréat du prix Marcel Duchamp 2014. Avec *What Shall We Do Next?*, une performance pour quatre danseurs et un film, l'artiste a montré les tout derniers gestes du futur prélevés par l'artiste sur le site de l'agence américaine de la propriété industrielle. Ces gestes permettent d'activer des fonctions sur des appareils de nouvelles technologies : par exemple le « glisser pour déverrouiller », le mouvement *pinch to zoom* (le fait d'écarter le pouce et l'index pour agrandir une image ou un texte) qui a été déposé par Apple en 2006, le clignement d'œil censé envoyer des informations à nos *Google Glass*... Certains gestes sont brevetés alors qu'ils correspondent à des appareils ou à des actions qui n'ont pas encore vu le jour. De son côté, le chorégraphe Noé Soulier s'intéresse avec *Removing* aux gestes « qui ne viennent jamais ». Avec « un vocabulaire de gestes que les danseurs partagent avec le public », il s'agit pour lui de travailler sur des séquences de mouvements composées de préparations pour d'autres mouvements :

Une ellipse constante qui permet de rendre visible l'intention du danseur, car celle-ci affecte les gestes

qui précèdent l'accomplissement du but absent.

Comme l'a formulé le théoricien d'art Élie During devant le jury du prix Marcel Duchamp,

Julien Prévieux se concentre sur ces gestes orphelins, en attente de corps, ou conçus pour des machines qu'il reste à inventer.

Dans cette « archive des gestes à venir », régulièrement actualisée, l'artiste s'interroge sur la propriété de nos gestes et le changement de répertoire de nos « techniques de corps ». En faisant jouer les gestes à vide par des danseurs, il montre de quoi notre avenir corporel sera fait :

Tout geste enregistré, qu'il s'agisse de se frotter le front, d'un vol à la tire ou d'un simple regard, peut ainsi devenir une œuvre d'art.

Son exposition rassemble un film avec les danseurs de l'Opéra de Paris, des sculptures abstraites et des dessins pour recomposer l'histoire de la capture des mouvements, depuis l'enregistrement des marches pathologiques par Georges Demeny à la fin du XIX^e siècle jusqu'au renseignement fondé sur l'activité du département américain de la défense.

Julien Prévieux déploie une stratégie de ce qu'il appelle la « contre-productivité ». Élie During parle, lui, de « contre-emplois ». L'exposition donne ainsi à voir le mouvement chorégraphié d'une force de travail devenue abstraite à travers le travail entrepris avec des policiers d'un commissariat parisien qui nous permet de percevoir que les formes esthétiques et les formes sociales peuvent se superposer et se confondre.

Comme l'explique Michel Gauthier, commissaire de l'exposition,

ces policiers sont en effet devenus des artistes à part entière en traçant à la main, à partir de données sur des infractions qu'ils ont recensées, des « diagrammes de Voronoï » et en peignant à l'aérographe des *heatmaps* figurant des crimes et délits récents dans un périmètre donné.

Il s'agit bien d'un « détournement des routines de quantification à objectif performantiel »³.

Aujourd'hui, les artistes associent moderne et contemporain pour actualiser les liens existant entre les sphères du travail et de l'art, en un geste unique, aux antipodes d'un art industriel. Et leurs œuvres répondent moins à une interrogation sur les limites du corps qu'à la nécessité d'inventer de nouveaux comportements et de les inscrire dans une réalité quotidienne pour faire redécouvrir ce qu'il y a de public dans les questions du travail. Le corps en mouvement restant le point de référence quel que soit le médium, tous repensent les promesses d'émancipation propres au modernisme et aux scènes de la vie artistique.

Isabelle Dunto

³ Michel Gauthier, « Julien Prévieux. Pratique des graphes », *Les Cahiers du Mnam*, 132, été 2015, p. 3. Exposition « Julien Prévieux. Prix Marcel Duchamp 2014 », du 23 septembre 2015 au 1^{er} février 2016. Prévieux expose aussi son « musée de la triche » à la 13^e Biennale de Lyon.

Canal journal de Pantin – octobre 2015

Théâtre du Fil de l'eau
20, rue Delizy
☎ 01 49 15 41 70

lundi 12 octobre

DANSE

Removing. Noé Soulier aime explorer la perception du mouvement en travaillant à partir de gestes définis par des buts pratiques : frapper, éviter, atteindre, etc. Un vocabulaire de gestes que les danseurs partagent avec le public. On pense rarement à former une ligne avec

sa jambe ou à laisser tomber le poids de son bras, tandis que la plupart de nos mouvements quotidiens sont motivés par des buts pratiques : atteindre un lieu, saisir un objet, éviter un meuble... Le fait de s'appuyer sur un vocabulaire commun permet d'accroître l'empathie et la résonance kinesthésique. **21.00.** Tous les soirs **Jusqu'au vendredi 16 octobre.** 12€ pour les titulaires de la carte CND.
Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo